

## Perspectives et signes d'avenir dans la vie consacrée aujourd'hui

LECTIO MAGISTRALIS  
DU DÉBUT DE L'ANNÉE ACADÉMIQUE 2019-2020<sup>1</sup>

Ces dernières années, nous avons souvent essayé de signaler des perspectives de vie et d'avenir pour la vie consacrée qui soient crédibles, avec une capacité plus ou moins grande d'imaginer cet avenir, et en allant parfois jusqu'à le craindre. Dans cette réflexion, je voudrais donner un sens précis à ce terme « perspectives », en le comprenant surtout comme des *indicateurs d'un chemin qui pourrait se révéler prometteur et riche de vie*, et en en faisant comme un élément pour vérifier nos parcours institutionnels et communautaires actuels. Élément de vérification pour chaque institut, mais aussi pour chaque communauté, avec lequel on pourrait se confronter dans des circonstances officielles comme lors d'un chapitre provincial ou général, mais aussi pour la vie quotidienne de chaque personne consacrée.

*Est-ce la bonne voie ?*

Je n'ai pas la prétention de découvrir quelque chose de nouveau ou d'infaillible, mais j'ai simplement la conviction que nous avons besoin aujourd'hui de ce type de confrontation au sujet de points aussi précis que possible, pour discerner si nous sommes en train de parcourir le juste chemin, ou si nous sommes seulement en train de nous tranquilliser avec nos petits projets à court terme et de naviguer à vue ; pour nous demander si les choix concrets sont cohérents par rapport aux analyses théoriques, ou si tout se réduit à des documents et des

---

1. Cette *lectio magistralis* a été donnée au début de l'année académique 2019-2020 du *Studium*, l'école de théologie pratique et de droit de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique (CIVCSVA), à l'Université Urbainienne à Rome. Elle s'est déroulée avant que n'éclate la pandémie qui frappe aujourd'hui tous les pays et l'auteur n'a donc pas pu la prendre en compte. Elle a été publiée dans *Sequela Christi* (2019), n° 2. La traduction a été réalisée par Marie-Bernard de Wilde d'Estmael, ocsa, que nous remercions très fraternellement.

commissions, des réunions et des discussions, des laboratoires et des expérimentations..., parce que tout change, alors que *rien ne change vraiment*.

Je crois que nous pouvons dire aujourd'hui que nous sommes vraiment sur un chemin de renouveau et d'avenir uniquement dans les conditions suivantes, à savoir seulement si nous constatons en nous et dans nos communautés les signes qui suivent, comme des balises de parcours. Il y en a une quinzaine, que je présente avec un bref commentaire.

1. Une nouvelle façon d'habiter le monde et l'Église, loin de la vieille *fuga mundi* et de toute forme de supériorité/pouvoir, et inspirée par une insertion plus réelle et plus cordiale dans l'histoire et dans les réalités séculières comme un juste lieu de vie et d'action, pour pouvoir être ferment d'un monde plus beau.

Il s'agit d'avoir un regard nouveau sur le monde et l'Église, qui nous porte à habiter les deux (pas « dans » les deux) : ce monde et cette Église ne sont pas seulement des lieux où nous avons planté nos tentes, mais des réalités où Dieu nous a placés et vers lesquelles il nous envoie, ils sont notre maison, avant tout, des visages et des personnes à aimer, des paroles et des drames à écouter, des pas et des chemins à partager<sup>2</sup>... De cette double réalité nous avons reçu et continuons à recevoir, nous appartenons à cette histoire de pèlerins, vraiment convaincus de n'être supérieurs à personne<sup>3</sup>, ni d'appartenir à une caste de privilégiés et de parfaits<sup>4</sup>, mais au contraire, désireux de cheminer ensemble, chacun donnant et recevant de l'autre. C'est beau et expressif quand l'*Instrumentum laboris* du synode pour l'Amazonie demande aux religieux (ses) qui y vont comme missionnaires, qu'ils soient capables de « partager la vie locale avec leur cœur, leur tête et leurs mains<sup>5</sup> ».

2. *Amouriser le monde* disait Teilhard de Chardin pour signifier un principe fondamental pour tout annonciateur : on ne proclame pas l'Évangile là où on n'aime pas d'abord avec une affection sincère les personnes auxquelles on annonce l'amour de l'Éternel.

3. Cf. E. BIANCHI, *Non siamo migliori. La vita religiosa, nella Chiesa, tra gli uomini*, Magnano, Qiqajon, 2002.

4. Il est significatif que, dans l'histoire, la vie consacrée ait été appelée vie de perfection (cf. le titre de l'ouvrage pourtant précieux de G. Pelliccia-G.Rocca, *Dizionario degli Istituti di perfezione*, Milan, Ed. Paoline, 1962-2003), et qu'un des modèles de formation principalement proposé au long de l'histoire ait été justement celui de la perfection (cf. A. CENCINI, *L'albero della vita. Verso un modello di formazione iniziale e permanente*, Cinisello Balsamo, Ed. San Paolo, 2005, p. 19-31).

5. *Instrumentum laboris* du synode pour l'Amazonie, 129, par. d, 3. Je ferai souvent référence à ce document, parce qu'il est actuel et en même temps sait beaucoup sur l'avenir, car il est très attentif à cette « nouveauté » qui est plus évidente dans les périphéries.

Nous pouvons donc abandonner cette *fuga mundi*, modèle du passé, qui, pendant si longtemps, a fini par légitimer une distance subtile et une supériorité mal dissimulée (jusqu'à être exprimée parfois par une prière « pour les pauvres pécheurs »), et la peur d'une proximité dangereusement contagieuse. En revanche, nous pouvons vérifier, comme nous y invite le pape François, si nous percevons suffisamment en nous l'odeur des brebis ou des personnes qui nous sont confiées. Cette odeur ne signifie pas seulement une certaine fréquentation, mais la capacité de prendre en charge la réalité humaine existentielle, spécialement la plus douloureuse, avec un cœur riche de compréhension et de solidarité, en étant tous au même niveau face au mystère du mal et face à l'énigme de la mort, pour être signe des biens futurs.

2. Une plus grande attention, plutôt qu'à l'œuvre à accomplir, à la *qualité de la relation humaine*, comme lieu privilégié de l'annonce évangélique et de la manifestation de la tendresse et de la miséricorde de l'Éternel.

Pendant longtemps, la vie consacrée a été définie et a été reconnue et appréciée pour les œuvres qu'elle accomplissait, et qui avaient un impact social et ecclésial important, dans divers domaines (spécialement l'éducation et l'assistance sociale), souvent dans des situations d'urgence absolue et – il convient de le reconnaître – avec un dévouement à la limite de l'héroïsme. Mais aussi avec le risque de *s'identifier avec l'œuvre elle-même*, avec des conséquences pour le moins ambiguës (besoin de résultats positifs, grandeur des œuvres et visibilité du travail, importance donnée à la quantité plus qu'à la qualité, critères de gestion pas toujours clairs, privilèges et protections, collusions politiques douteuses, réputation et recherche de prestige, compétition aussi inter-ecclésiale, efficacité, problèmes d'identité chez les individus, risque de perdre la référence originale aux plus pauvres ou risque que l'œuvre elle-même devienne actuellement moins significative...).

Aujourd'hui l'attention va davantage à la relation humaine et à sa qualité, à la rencontre avec la personne, surtout celle qui souffre. À la vertu de la *com-passion* en particulier, en tant que sensibilité au drame de la vie de tant de personnes et pour leur recherche de raisons d'espérer, en tant que liberté de se laisser interroger par leurs doutes et surtout de souffrir *avec et pour* l'autre, en accueillant dans son propre cœur au moins un peu de sa souffrance, en tant que témoignage transparent de la façon d'aimer de Dieu, avec force et « patience ». Le cœur du consacré est vierge dans la mesure où il a cette liberté qui rend celui qui est vierge amoureux de Dieu et passionné pour l'homme.

3. Priorité explicite, dans le cœur et dans les choix opérationnels, pour les *pauvres et les marginaux* de la société de la mise à l'écart. Avec, comme conséquence, le choix d'une vie effectivement plus pauvre et la liberté de *se laisser évangéliser par les pauvres*.

C'est un point de changement radical. Nous ne pouvons plus continuer avec une série de contradictions flagrantes à cet égard, par lesquelles, par exemple, nous réussissions à « observer » la pauvreté professée sans *être* pauvre, ou nous le sommes *individuellement*, peut-être, mais certainement pas comme communauté ou institution. Ou bien la contradiction entre ce qui est écrit dans presque toutes les constitutions ou les règles de vie des instituts religieux sur la préférence à donner aux pauvres, et la *réalité* d'une vie et de préférences bien différentes. Ou, enfin, peut-être la contradiction la plus profonde, celle de la pauvreté professée, mais dont nous ne connaissons pas la *béatitude*.

Il est difficile pour la vie consacrée d'avoir un avenir si elle ne choisit pas résolument une plus grande cohérence dans le style de vie, avant tout dans l'option réelle et effective pour les pauvres, et puis aussi dans la manière d'être en relation avec le pauvre, au-delà de l'intervention matérielle. Dans la spiritualité médiévale, on parlait *d'être évangélisé par les pauvres (evangelizari a pauperibus)*. Il s'agit là du vrai sens de cette conversion, comme nous la demande avec insistance le pape François, pour partager non seulement la miche de pain, comme des bienfaiteurs aisés, mais, avant tout, pour nous mettre dans une attitude d'accueil de cette sagesse et de cette béatitude du pauvre que nous – pauvres seulement « de profession » – ne connaissons que par ouï-dire. L'éloignement psychologique et spirituel que nous percevons face à cette disponibilité exprime peut-être le sens et la complexité du chemin de conversion qui nous attend.

En ce sens nous pouvons recevoir la recommandation, qui vient du synode pour l'Amazonie, pour une présence de la vie consacrée dans les périphéries de la pauvreté contemporaine, non comme une situation exceptionnelle et occasionnelle, ou de l'extérieur et sans partage, mais comme un chemin à parcourir ensemble, en étant toujours mieux insérés dans cette réalité<sup>6</sup>.

Et peut-être que le courage de *dénoncer* les situations de pauvreté, d'injustice, d'abus divers... fait partie de cette sensibilité pour les pauvres. Si possible, que cela se fasse d'une seule voix, qui aurait une force particulière car venant de toute la vie consacrée : masculine et

6. Ainsi le n. 129, qui demande de « Soutenir l'insertion et l'itinérance des personnes consacrées, hommes et femmes, pour être avec les plus pauvres et les exclus, et leur plaider politique pour transformer la réalité » (*Instrumentum laboris*, 129, d 2).

féminine, jeune et ancienne, vie active et contemplative, grands ordres et petites communautés, des instituts traditionnels aux nouvelles formes de vie consacrée. On a dit que nous avons trop prêché la résignation, au lieu d'éduquer à l'indignation ! Rappelons-nous que la compassion n'est jamais passive et inerte, et qu'il n'est même pas suffisant de prier<sup>7</sup>...

4. Reprise de l'ancienne valeur monastique de l'hospitalité, comme manière d'accueillir l'autre, signe de la vie nouvelle qui est en nous et fruit de l'accueil inconditionnel que le Père nous accorde dans le Fils, et en offrant même nos lieux d'habitation à qui en est privé.

L'hospitalité est une valeur de la vie consacrée dès l'origine, et même si nous ne pouvons pas ignorer la nouveauté (et le caractère dramatique) de la situation actuelle, nous devons reconnaître qu'il s'agit de quelque chose d'absolument familier à la nature de la vie consacrée. L'hospitalité n'est pas quelque chose d'extraordinaire et seulement possible, d'héroïque et de spécial, à mettre en œuvre après les appels pressants du pape (pour autant qu'ils sont reçus dans le concret ?). Et c'est déjà un changement de mentalité.

L'hospitalité ne veut pas dire seulement accueil des migrants, mais signifie faire de sa propre communauté un lieu ouvert, une maison accueillante, une demeure où chaque personne peut trouver ce qu'elle ne trouve pas si facilement ailleurs, c'est-à-dire une fraternité de personnes, différentes les unes des autres, réunies par l'amour unique de l'Éternel, et qui justement, en s'accueillant mutuellement, manifestent le Dieu Trinité, en qui chaque Personne inclut et accueille l'autre et vit en fonction d'elle.

C'est le témoignage premier et fondamental que nous sommes appelés à donner à un monde divisé, où règne encore tant de solitude, comme forme de vie nouvelle, ouverte et offerte à tous, source de réconciliation et de communion.

5. Un plus grand *courage missionnaire* dans le choix d'annoncer l'Évangile (et d'ouvrir de nouvelles communautés) dans les « *périphéries* » du monde, là où l'annonce n'a jamais retenti et où l'homme semble plus loin de Dieu, ou bien là où la première annonce a disparu désormais, là où risques et obstacles semblent plus importants et la moisson plus

7. Et nous devrions apprendre à prier des prières « qui font du bruit » ; cf. A. POTENTE, « C'è un tempo per piangere..., c'è un tempo per fare rumore », *Combonifem. Mondo, donna, missione*, 81 (2015), p. 11, 13 ; cf. aussi A. CENCINI, « *Abbracciare il futuro con speranza* ». *Il domani della vita consacrata*, Milan, Ed. Paoline, 2018, p. 83-92.

réduite, là où il convient de dire Dieu et sa Parole sur un mode nouveau surtout avec son affabilité propre et sa solidarité, sans s'inquiéter de prosélytisme.

Certains les appellent « fondations vocationnelles ». Ce serait – en ces temps de carence de vocations – ces communautés ouvertes là où il semble y avoir de bonnes perspectives vocationnelles et avec un intérêt déclaré de ce type<sup>8</sup>. Disons clairement que cette intention exprime avant tout la pauvreté d'analyse et de perspective de certaines stratégies qui voudraient être innovantes et qui finissent en revanche par parcourir à nouveau des sentiers désuets et interrompus, qui ne mènent nulle part, à savoir les sentiers de *l'animation vocationnelle « mercantile »*, qui visent à se reproduire soi-même ou à survivre et non à servir la personne pour qu'elle découvre son propre appel ; c'est le sentier du *prosélytisme* qui finit toujours plus ou moins par imposer et qui ne respecte pas la promotion du choix libre et responsable de la personne appelée ; c'est le sentier de la *conception antédiluvienne de la vocation*, comme privilège de peu de personnes, selon la triade classique (prêtres, frères et sœurs), qui ignore le potentiel vocationnel de tout être humain et surtout, qui ne tient pas compte de cette théologie vocationnelle qui nous parle de Dieu comme de « Celui qui appelle (aime) éternellement » et de l'homme, de chaque homme, comme de « celui qui est appelé (aimé) éternellement »<sup>9</sup>.

Nous ne sommes pas appelés à ouvrir des communautés là où nous espérons en tirer un profit pour l'institut (en termes de nouvelles vocations, justement) mais où le Seigneur nous appelle et nous invite, où sont les plus grandes nécessités, où il nous est donné de vivre le charisme de façon nouvelle et encore plus authentique, où nous est demandé un engagement plus grand, une fidélité plus créative, une innovation pour nos méthodes et les contenus de l'annonce. Aujourd'hui, il convient d'être attentif, d'un côté, à cette « angoisse vocationnelle », qui nous fait mettre la préoccupation pour notre survie avant l'annonce du Royaume, et d'autre part à cette paresse, peur, manque de confiance, myopie, manque de fantaisie et de passion... souvent camouflées par une prudence à l'apparence réaliste (« nous sommes peu nombreux, nous devrions plutôt fermer... ») mais qui étouffe et étrangle la prophétie.

8. J'ai découvert l'expression dans une lettre circulaire d'une Mère Générale qui annonçait solennellement à son institut l'une de ces fondations, avec l'intention déclarée – sans aucune pudeur – de vouloir ouvrir une communauté à un endroit où il semble y avoir une bonne réponse de vocations (peut-être sans grande attention à leur qualité).

9. L'italien a un jeu de mots intraduisible en français : « ... quella teologia vocazionale che ci parla di Dio come dell'*Eternamente Chi-amante*, e dell'uomo, di ogni uomo, come dell'*eternamente chi-amato*. » (NdT)

Enfin, nous ne comprenons pas « périphérie » seulement dans le sens géographique, mais comme tous ces lieux, personnes, situations plus ou moins extrêmes, expériences de vie, des lieux pour nous inédits et même un peu mal famés..., qui ne sont pas ou sont moins fréquentés par l'évangéliste, où l'Église risque d'être absente, où nous ne sommes pas tenus d'aller, où il faut un certain courage, où l'on court un certain risque. Et il se pourrait que ces lieux ne soient pas si loin de nous... Pensons par exemple à la « paroisse des non-croyants », et combien de fois, dans l'histoire, la vie consacrée a été la première à affronter certaines réalités extrêmes et plus problématiques<sup>10</sup>.

6. Tendance progressive à l'*internationalisation*, qui rend la vie consacrée toujours moins eurocentrique et consent à dépasser l'idée que le « centre » (ou le lieu d'origine du charisme) soit le modèle qui exprime tous les aspects culturels, les projets et les aspects charismatiques de l'institut dans n'importe quelle partie du monde. Et la tendance parallèle à valoriser les *apports originaux des personnes*, sans prétendre que tout naisse toujours du centre ou passe à travers lui.

La vie consacrée a peut-être été la première forme de globalisation dans le monde. Nos communautés parlent désormais plusieurs langues et représentent face à tous, dans leur petitesse, ce que sera la société de demain. Cependant, cela doit être compris non seulement comme le destin et le cours inéluctable de l'histoire, mais aussi comme appel à être toujours plus ouverts à la différence, à l'autre-que-soi, à la nouveauté qui émerge d'autres cultures, à la liberté d'apprendre de celui qui est arrivé après nous et qui vient de la périphérie (par rapport au centre que nous sommes !). Il est évident que ce rappel s'adresse avant tout à qui se sent comme l'un des ouvriers de la première heure, ou se targue d'un certain droit d'aînesse, qui pourrait le rendre présomptueux et rigide, peut-être même au nom de la fidélité au charisme, face aux nouveautés qui viennent des... confins du monde. C'est la tentation d'un certain eurocentrisme, qui, en réalité, appauvrit et fait vieillir un institut, en réduisant le charisme à quelque chose qui

10. Aujourd'hui tout le monde ne sait peut-être pas que, à côté de la crise des vocations traditionnelles bien connue, d'autres vocations sont en nette croissance, vocations de type laïc, qui s'engagent à annoncer l'Évangile là où il n'a jamais été annoncé, ou bien là où certaines nécessités sont plus urgentes. En d'autres termes, les vocations qui visent à la *conservation* de la foi diminuent, les vocations qui misent sur la *première annonce* ou sur l'évangélisation des personnes lointaines et des diverses périphéries augmentent. Mais la vocation à une certaine forme de consécration n'est pas en crise, même pas sur le plan quantitatif. Même si elle est différente, moins visible et moins socialement pertinente, elle pourra l'exprimer sous cette forme.

doit simplement être protégé et gardé, et en le condamnant à se répéter toujours égal à lui-même, comme s'il était hors du temps, et en finissant par ne plus attirer personne<sup>11</sup>.

En revanche, quand il y a, dans un groupe, une ouverture vraiment internationale et surtout une liberté d'esprit intelligente, on met en valeur beaucoup d'intuitions et d'initiatives, apparemment petites, qui prennent naissance dans les périphéries et en chaque consacré(e), et qui peuvent être créatrices, voire prophétiques. Peut-être n'avons-nous pas encore appris à croître ainsi, en écoutant chaque frère/sœur et en valorisant l'apport de chacun, et en favorisant ainsi la compréhension du charisme.

7. Abandon de toute nostalgie pour le *passé* (qui ne reviendra plus), accueil réaliste du *présent* (avec ses ombres mais aussi ses lumières), confiance dans le chemin vers l'*avenir* (qui appartient à Dieu), en discernant, avec le sens du concret et l'imagination du prophète, quel apport donner – à la lumière du charisme propre – à la construction d'un monde plus beau et plus humain, plus respectueux et pacifique, maison de tous et pour tous.

La relation avec le temps et avec les temps est un des exercices ou des tests les plus révélateurs de l'état de santé psychologique et spirituelle d'un institut. Souvent une telle relation est déséquilibrée pour des motifs variés : on insiste sur le passé, en finissant par le regretter, on est en conflit avec le présent parce qu'il n'est pas comme nous le voudrions, on a peur du futur, parce qu'on craint... qu'il n'y en ait pas. Il est donc très important de réaffirmer certaines choses.

#### *Le passé... qui ne reviendra plus*

Il est important de comprendre que le passé, par exemple, notre passé glorieux, fait de noviciats pleins, d'œuvres à succès, d'instituts en croissance, n'existera plus. Ce n'est pas une découverte. Mais tous n'acceptent pas que ce soit inévitable, qu'il n'existera plus, parce que – je parle surtout de la situation occidentale – ce passé est le fils d'un christianisme qui n'est certainement plus celui d'aujourd'hui, mais un christianisme de masse – celui d'il y a 50 ans – apparemment en bonne santé, mais en réalité plutôt conventionnel, un christianisme de l'obligation et des habitudes, simplement transmis de génération en génération, un christianisme de masse justement, dans une société qui se qualifiait comme chrétienne et dans laquelle on ne demandait pas

11. Voyez en ce sens la différence entre la *persévérance* (typique de celui qui reste dans le groupe, mais simplement en se répétant) et la *fidélité* (de celui qui décide de rester, mais qui remotive chaque jour sa propre décision, et la rend toujours plus vraie et belle).

même à chaque personne un choix explicite en ce sens. Eh bien, aujourd'hui il n'en est plus ainsi, et beaucoup le regrettent. Mais en réalité cette transition historique n'est pas si négative : nous sommes en train de passer d'un christianisme de la convention et des conventions sociales, et ensuite d'un christianisme d'obligation et de masse, à une décision croyante faite librement, à une foi basée sur une conviction, à un christianisme de la grâce, à un processus personnel de choix... Et alors s'il y a un choix libre et responsable du sujet, il y aura un christianisme non plus de masse, mais quantitativement réduit. Autrement dit, nous retournerons à une vie semblable à celle des chrétiens des premiers siècles, quand Tertullien disait justement : « On ne naît pas chrétien, on le devient. » À partir du V<sup>e</sup> siècle, avec la christianisation de l'Empire romain (Constantin, Théodose), la situation s'est inversée : « On naît chrétien et on ne peut pas ne pas l'être. » Et beaucoup s'en réjouissent. Maintenant nous sommes à une époque différente, nous retournons de façon réaliste à cette situation : « On ne naît plus chrétien, on le devient, et même, *on peut le devenir*, mais ce n'est plus ressenti comme nécessaire pour bien vivre humainement sa propre vie. » La foi est dès maintenant une *possibilité parmi beaucoup*, pas la seule, et elle le sera toujours plus<sup>12</sup>.

Mais bien que tout cela soit inévitable, il y a encore – et il y en aura toujours – des évêques, des supérieur(e)s majeur(e)s, des prêtres et des consacré(e)s, des communautés et des catéchistes qui multiplient leurs efforts pastoraux pour reproduire la situation telle qu'elle était il y a 50 ans. Il s'agit dans ces cas-là, et nous le disons avec respect pour ces frères dans la foi, *d'une générosité pastorale mal orientée, qui ne conduit qu'à la déception et à la frustration*, le contraire de la prophétie. Le monde qui est derrière nous *n'existera plus jamais* et il est bon qu'il en soit ainsi<sup>13</sup>. En être convaincus est la condition pour être prophètes d'une réalité nouvelle.

#### *Le présent ou « les eaux se sont rompues »*

À présent, il me semble pouvoir dire que nous sommes juste au milieu du gué. Pour utiliser un terme de l'expérience d'un accouchement, nous pouvons dire que « les eaux se sont rompues<sup>14</sup> ». Dire cela est déjà une évaluation qui interprète le déséquilibre actuel comme un

12. Il est bien significatif l'échange de répliques entre le cardinal Biffi, alors évêque de Bologne (dans les années 1990), qui avait parlé d'une cité « rassasiée et désespérée » et un journaliste qui lui rétorqua : « C'est vous qui serez désespéré, Eminence, nous, nous sommes rassasiés et heureux de l'être ! ».

13. « Dans le monde agité, cette année la barque de l'Église a vécu et vit des moments difficiles, et elle a été assaillie par des tempêtes et des ouragans », disait le pape François dans ses vœux de Noël à la Curie romaine en 2018.

14. C'est une observation du catéchiste et expert en pastorale, E. Biemmi, dont je me suis inspiré pour cette section.

processus en vue de la vie, et d'une vie nouvelle. Ce n'est pas la fin du monde, donc, mais d'un *certain monde* qui se pensait chrétien. Ce n'est pas la fin du christianisme, mais d'un *certain christianisme*, purement conventionnel, ou qui se transmettait automatiquement. Ce n'est pas la fin de la foi mais d'une *certaine figure de la foi*, la foi de masse, pas assez personnalisée. Nous pouvons dire de la même façon : ce n'est pas la fin de la vie consacrée, mais d'une *certaine vie consacrée*, peut-être celle qui allait bien pour un temps donné, mais qui après – au-delà de l'apparence d'une certaine solidité et efficacité – finissait par intégrer en elle, de façon inévitable, les conséquences ou les contradictions d'une foi de basse qualité<sup>15</sup>. C'est donc une fin en vue d'un chemin et d'un avenir différents.

*Le futur : on ne naît pas chrétien, on le devient*

Ratzinger, dans sa fameuse prophétie de l'immédiat après-concile parle d'une Église, et en conséquence, d'une vie consacrée, qui perdra beaucoup de son pouvoir, qui deviendra petite et sans privilèges, et justement pour cela, deviendra aussi plus spirituelle et simplifiée, si bien que les hommes la regarderont avec espérance, comme la réponse à leur solitude<sup>16</sup>.

La situation critique actuelle est justement ce *passage obligé* pour devenir ce que nous sommes appelés à être. Pour cela, le courage et le réalisme sont indispensables pour traverser le désert actuel.

Dire ensuite, concrètement, que cette époque est celle des pertes inévitables et des contractions numériques dans laquelle se produit une élimination progressive de qui n'est catholique que par le registre d'état civil, pourrait être équivalent à dire que, de façon correspondante, se produit une *perte progressive analogue dans la vie consacrée*. D'ailleurs, nous le constatons, ce processus est déjà à l'œuvre depuis des années (baisse quantitative des vocations et fermeture des œuvres). Mais ce qui compte, c'est que cette situation ne soit pas subie et maudite, mais plutôt accueillie comme *un processus de croissance*

15. Il suffit de penser aux lacunes flagrantes de la formation : du manque d'attention au discernement des vocations à l'absence quasi totale d'une culture de la formation permanente.

16. Voici la partie essentielle de la « prophétie » : « De la crise actuelle émergera une Église qui aura beaucoup perdu. Elle deviendra petite et devra plus ou moins repartir à zéro... Avec la diminution de ses fidèles, elle perdra aussi une grande partie des privilèges sociaux. Ce sera une Église plus spirituelle, qui ne s'arrogera pas de mandat politique..., elle deviendra l'Église des indigents. Ce sera un long processus, mais quand tout le travail sera accompli, émergera un grand pouvoir d'une Église plus spirituelle et simplifiée. À ce moment-là, les hommes découvriront qu'ils habitent un monde d'une solitude indescriptible, et... ils verront ce petit troupeau de croyants comme quelque chose de tout à fait nouveau ; ils le découvriront comme une espérance pour eux-mêmes, la réponse qu'ils avaient toujours cherchée en secret » (J. Ratzinger. Le texte se trouve intégralement dans la revue d'anthropologie et de culture de l'Université pontificale catholique du Chili, *Humanitas*, <http://www.humanitas.cl>).

et un événement par lequel on se laisse toucher et mettre en crise, comme un chemin de purification et d'élagage salutaire au niveau personnel et communautaire, et donc également comme lieu de notre renaissance, où quelque chose de nous est destiné à mourir pour laisser vivre quelque chose de nouveau. Ou bien comme un moment de formation, celle qui continue dans le temps, la formation *permanente*, puisque, si vraiment « *on ne naît pas chrétien, mais on le devient* », un tel processus embrasse toute la vie, ou bien on devient toujours plus chrétien au long du temps jusqu'à la mort qui fait intégralement partie du chemin de formation du croyant. D'autant plus pour celui qui est consacré, appelé à vivre son baptême comme un processus continuuel de mort et de résurrection dans le Christ.

8. Capacité de traduire le charisme propre *dans la langue et le dialecte local*, en un message significatif aussi pour une culture *sécularisée*, pour que le don de l'Esprit ne reste pas propriété privée (avec le risque de se perdre et de mourir) et que d'autres aussi puissent sentir qu'il s'adresse à eux, comme béatitude pour leur vie, mais aussi en saisir des aspects nouveaux et inédits.

Voici une façon concrète de construire l'avenir. Elle implique une autre conception du charisme, don qui vient d'en haut, dont nous ne sommes pas les destinataires ultimes, mais bien *le monde et l'Église*. Nous ne sommes que les destinataires immédiats de quelque chose de précieux que Dieu nous a donné, pour que nous le vivions comme personnes et comme groupe, afin d'en faire, à notre tour, don pour les autres. Cela ne se passe pas automatiquement, mais à condition que nous sachions vraiment traduire le charisme dans la langue et le dialecte local, c'est-à-dire que nous sachions le dire et redire en termes *séculiers*, selon la sensibilité de l'homme et de la femme d'aujourd'hui, de manière à le faire percevoir et goûter comme quelque chose de riche de sens et de beauté pour eux aussi, comme illuminant la vie, comme source de joie et de béatitude, comme réponse aux interrogations de fond que chaque personne porte en soi, comme proposition d'un horizon qui donne sens à la vie et à la mort, au bien et au mal. Il s'agit donc d'apprendre une nouvelle « langue », celle qui est parlée dans la culture d'aujourd'hui, ou d'accepter le défi de redire l'Évangile et notre spiritualité dans la langue des destinataires, en termes mondains et séculiers. Voilà une grande sagesse ! Elle suppose la passion pour le don reçu (pour traduire, il est nécessaire non seulement d'avoir bien compris ce qu'il faut traduire, mais aussi d'en être amoureux), et en même temps l'affection sincère pour ceux à qui

nous sommes envoyés. Leur compréhension de ce que nous transmettons est le défi et la preuve la plus décisive de notre fidélité !

Il est évident que ce travail de « traduction » ne dépend pas du quotient intellectuel de l'expert dans le charisme, mais n'est possible que grâce à un travail authentiquement communautaire, à un partage qui s'étend en cercles concentriques. Il nous permet de rassembler et puis de transmettre ce qui est *essentiel* et qui sert à la vie de tous, ce qui est *l'amour et la certitude d'être aimé*, depuis toujours et pour toujours et qui se manifeste comme la vérité la plus lumineuse dans *la mort et la résurrection de Jésus*, mystère qui illumine toute énigme humaine. Chaque charisme dit tout cela à sa façon.

J'ai l'impression qu'une grande partie, peut-être la plus grande partie, de nos contenus charismatiques n'ont jamais été traduits en langue moderne et séculière. La conséquence est que nous aussi, nous risquons de ne pas les avoir compris, et que nous nous contentions de les répéter et de nous répéter, sans percevoir le cœur du don reçu et sans rejoindre le cœur de celui qui nous écoute. Autrement dit, cela nous rend insignifiants.

Cependant, il ne s'agit pas seulement d'un problème de termes et d'idiomes, il s'agit plutôt de chercher à nous exprimer par toutes ces médiations qui nous permettent de rendre visible et tangible le don que nous avons reçu, qui consiste surtout en ceci : un style de vie, une qualité de relation, une attention à l'autre qui disent au monde ce que le monde cherche et qu'il a besoin de découvrir et de s'entendre dire, c'est-à-dire, la beauté d'être fils du Père et frères entre nous, et cette plénitude de sens de la vie et de la mort, de la joie et de la douleur, qui viennent de la foi/confiance en ce Dieu et Père de tous et pour toujours.

9. Naissance ou floraison des *Familles charismatiques*, en tant que possibilités offertes à des *laïcs* de partager le charisme dans la vie séculière, dans la profession, dans la famille, en s'agrégeant selon des modalités d'appartenance variées à l'institut titulaire de ce charisme, pour que ce soit un avantage pour toute l'Église.

Cette ouverture ou extension-expansion du don génère par sa nature des manières diverses de vivre le même don de l'Esprit, et selon divers degrés d'appartenance à l'institut dont il est issu, et de collaboration à son œuvre. Le dénominateur commun consiste dans le charisme, naturellement, vécu dans la vie du *laïc quelconque*, en famille, dans la profession, dans les rapports de chaque jour, et aussi à travers des promesses vraies et spécifiques, qui peuvent donner lieu à des groupements officiellement reconnus par l'institut lui-même et donc

dotés d'une certaine autonomie naturelle, justifiée par l'originalité objective et la spécificité de la situation, à savoir de sa *laïcité*. Nous sommes donc bien loin de l'idée d'un tiers-ordre du temps passé, comme aussi bien au-delà de la simple idée du laïc de bonne volonté qui accepte de collaborer avec l'institut quand il y a besoin ou comme employé (et salarié) quelconque. Non, ici, le laïc est l'interprète original du charisme, parce qu'il le voit et le vit à partir du point de vue qui est le sien, celui de laïc, qui voit et vit inévitablement sa vie de façon différente d'un consacré, et qui donc peut aussi saisir des aspects différents et relativement nouveaux par rapport aux aspects officiels de l'institut. D'autre part, si le charisme est un don qui vient d'en haut, il ne pourra jamais être interprété complètement par une seule forme de vie, et il se prête à être lu et vécu dans des formes distinctes et toutefois convergentes.

C'est précisément dans ce sens que la naissance et la floraison des familles charismatiques peuvent se révéler comme un grand avantage pour l'institut lui-même, bien au-delà du fait d'équilibrer ainsi la réduction des effectifs, mais parce que, de cette façon, l'institut se trouve confronté à une interprétation enrichissante et éclairante du charisme, une interprétation qui aurait été difficilement possible sans ce regard original laïc et séculier, et qui est donc nouveau ou, au moins en partie, nouveau. C'est, au fond, le double processus d'*acculturation-inculturation* du charisme. La première est gérée par l'*évangélisateur* (l'institut lui-même), qui – comme on l'a déjà dit – traduit le charisme dans la langue et le dialecte du lieu, le rendant clair et utilisable pour le laïc. La seconde – l'inculturation – est gérée, au contraire, par le laïc lui-même, *l'évangélisé, qui devient alors en quelque sorte l'évangélisateur* et qui, grâce au don de l'Esprit qu'il a reçu lui aussi, peut alors redire ce même don reçu selon sa propre vocation de laïc, d'époux, de père de famille, de professionnel, ... en contact direct avec la vie et de façon probablement plus existentielle que le consacré classique. Ce dernier devient alors *évangélisé* et se trouve face à quelque chose de nouveau et d'inédit, et peut-être même provocant pour lui. Pour cette raison, la naissance de ces familles charismatiques peut créer et constituer une situation bénéfique de renouvellement du charisme et de l'institut lui-même. Qui s'ouvre à cette réalité, est vraiment en train de construire son avenir, de façon originale et créative, sans se contenter de le répéter<sup>17</sup>.

17. L'*Instrumentum laboris* du synode sur l'Amazonie dit à ce sujet : « Proposer aux religieux et aux religieuses qui viennent du dehors d'être disponibles pour partager la vie locale avec leur cœur, leur tête et leurs mains afin de désapprendre les modèles, les recettes, les schémas et les structures préétablis, pour apprendre les langues, les cultures, les traditions de sagesse, les visions du monde et les mythologies autochtones » (129, par.d, 3).

10. Formation comprise comme *conformation progressive aux sentiments du Christ*, trésor et centre de la vie de la personne consacrée, et fondement de son unité intérieure, au-delà de toute schizophrénie et contradiction entre comportements et motivations, entre vie active et contemplative, entre mystique et ascèse, entre raison et sensibilité.

Il s'agit vraiment d'un point stratégique dans ce moment historique que nous vivons, si nous voulons qu'il crée un avenir. À partir de la véritable nouveauté en la matière, c'est-à-dire de la façon dont la formation à la vie consacrée devrait être comprise.

Avec grande intuition, *Vita consecrata* a défini la nature et l'objectif de la vie consacrée (outre les catégories classiques de la perfection, de la *sequela*, de la catégorie du disciple, de l'imitation du Christ) comme : *avoir en nous les mêmes sentiments, la même sensibilité que le Christ*, qui révèle, à son tour, la sensibilité du Père. Le document le dit et le répète clairement<sup>18</sup>, mais je ne sais dans quelle mesure nous avons reçu l'originalité de cette proposition, qui met ensemble perspective humaine et divine, psychologique et théologique, et plus particulièrement béatitude et renoncement, impulsions émotionnelles et motions de l'Esprit, mais aussi énergie sexuelle et affective, besoin d'amour et don de soi... Cette proposition pourrait à elle seule révolutionner notre système de formation, qui, en fait, ne peut pas viser simplement à changer les comportements ou à en faire apprendre de nouveaux, encore moins à tendre avec plus ou moins de volontarisme vers une perfection qui reste abstraite et rend présomptueux, mais bien à apprendre à avoir les mêmes sens (externes et internes), sensations, émotions, sentiments, désirs, goûts, affections, rêves, critères de décision, passions,... que le Fils obéissant, le Serviteur souffrant, l'Agneau innocent. Et cela devient la *formation du cœur*, au sens plénier, et à divers niveaux, parce que la sensibilité embrasse toute la vie et est toujours très spécifique, parce qu'elle concerne par exemple la vie de relation (sensibilité *relationnelle*), de foi (sensibilité *croyante*), la recherche de la vérité (sensibilité *intellectuelle*), le goût de la beauté (sensibilité *esthétique*), la capacité de discerner le bien du mal (sensibilité *morale*), de reconnaître le mal accompli (sensibilité *pénitentielle*), de rechercher Dieu en tout (sensibilité *spirituelle*), d'écouter sa voix (sensibilité *obéissante*), de discerner à chaque instant ce qui plaît à Dieu (sensibilité *décisionnelle*)... Une sensibilité influence l'autre, évidemment, et l'individu – dûment provoqué ou formé – construit son unité de vie autour d'un amour unique, d'un Dieu

18. Cf. *Vita consecrata* 65 et suivants.

unique, d'une unique passion de vie, dans l'action et dans la contemplation. Bien sûr, ceci est lié à l'adoption d'un modèle précis de formation, celui de l'*intégration*<sup>19</sup>, comme nous le verrons plus loin.

Mais le point important, et pas si évident (ni élaboré au niveau pédagogique), est que la sensibilité n'est pas quelque chose d'inné et de non modifiable, mais la conséquence des choix antérieurs faits dans la vie, petits ou grands, ou de styles de vie devenus habituels, qui, à un certain moment, ont créé en nous une orientation émotive, mais aussi mentale et décisionnelle, qui nous incline dans une direction ou une autre, mais dont chacun est responsable en tout cas. Nous pourrions dire que chacun est *responsable de sa propre sensibilité* (ou qu'il a la sensibilité qu'il mérite) et qu'ainsi il est possible de former la sensibilité, et c'est un devoir de le faire, pour que le sujet soit *libre* de tendre de toutes ses forces vers son idéal de vie, qui est sa *vérité*.

Une formation qui n'attire pas et ne convertit pas la sensibilité de la personne ne sert à rien, c'est un pur esthétisme de façade ou le retour d'un pharisaïsme, avec toutes les contradictions que nous connaissons ; tandis que la sensibilité risque de rester ou de devenir sauvage (« la dictature des sentiments ») et jamais éduquée à se laisser attirer par la beauté des réalités spirituelles. En revanche, si *nous évangélisons la sensibilité*, alors elle devient une précieuse alliée dans le cheminement de croissance vers la liberté dans le Christ, comme le recommandait saint Paul : la liberté du croyant qui abandonne la logique de l'observance obstinée et individualiste typique de celui qui agit par la force (avec les obsessions qui s'ensuivent de perfection, de sens de la faute et de dépressions) et qui entre lentement dans cette liberté qui naît du fait de faire les choses avec goût et par amour, attiré par la beauté et capable d'attirer par la beauté de son témoignage<sup>20</sup> !

11. Récupération de *la centralité et de la spécificité du charisme* dans l'identité de la personne consacrée et de sa référence connaturelle à la *communio ecclésiale*, évitant – pour les instituts masculins – le risque de la cléricisation-paroissialisation progressive, et promouvant – pour les instituts féminins – l'identité/sensibilité propre de la femme.

19. Ce qu'on appelle « le modèle de l'intégration » vise à la formation de personnes consistantes (et *intègres*), à travers une proposition complète (*intégrale*) au niveau des contenus, qui cherche à *intégrer* entre elles les dimensions humaine, croyante, ministérielle (méthode de l'intégration). Un tel modèle peut aussi être appelé de la *récapitulation dans le Christ*.

20. Au sujet de la formation de la sensibilité (spécialement en fonction du discernement) je me permets de renvoyer à mes deux volumes : A. CENCINI, « *Dall'aurora io ti cerco* ». *Evangelizzare la sensibilità per imparare a discernere*, Cinisello Balsamo, Ed. San Paolo, 2018 (trad. fr. : *Évangéliser notre sensibilité pour apprendre à discerner*, Éditions des Béatitudes, 2019) ; IDEM, *I passi del discernere*. « ...chiamati a formare le coscienze, non a pretendere di sostituirle », Cinisello Balsamo, Ed. San Paolo, 2019.

C'est un chemin qui a commencé dans la réflexion post-conciliaire, et qui doit se poursuivre au niveau individuel et communautaire. Le charisme doit être toujours mieux découvert avant tout dans son rôle de point de référence de *l'identité de l'individu*, comme le lieu où le consacré retrouve ce qu'il est et est appelé à être, ce qui lui donne une perception stable et positive de lui-même. Et puis, au niveau communautaire, il constitue aussi le point de cohésion dans la *communauté*, comme ce qui reflète le visage de tous les membres, et indique un style de vie qui y correspond. Il doit toujours être redécouvert quant au contenu (aux divers niveaux : mystique, ascétique, missionnaire...). Et finalement, au niveau *ecclésial*, le charisme doit être identifié non seulement comme ce qui distingue, ce qui est exclusif et reste souvent privé et caché, mais comme le *mode propre d'appartenir à l'Église*, de manifester le style de vie des enfants de Dieu, dans la liberté et la joie du don de soi et dans le partage d'une telle joie.

En ce sens, il est important pour les instituts masculins d'être vigilants par rapport à la tentation « historique » de se plaquer sur le rôle presbytéral avec toutes ses séductions et distorsions (cléricalisme et ce qui l'accompagne), risquant de perdre progressivement de vue la spécificité charismatique et sa priorité naturelle au niveau de l'identité.

En ce moment présent historico-culturel, l'engagement de la vie consacrée féminine à redécouvrir, justement à l'intérieur de l'originalité charismatique, la manière propre d'être femme, au-delà de tous les stéréotypes qui ont malheureusement assombri la dignité féminine (également au nom d'une anthropologie chrétienne mal comprise) devrait être encore plus diversifié et décisif. Pour cela, le charisme est en même temps la clé herméneutique pour lire et exprimer la propre féminité, mais aussi inversement, cette dernière est une façon de lire et d'interpréter le charisme lui-même<sup>21</sup>. Ce serait un défi authentique actuellement que celui de témoigner, dans la vie consacrée, de la valorisation plénière de la femme !

## 12. Promotion d'une vie consacrée *alternative et prophétique, inter-congrégationnelle et inter-institutionnelle*<sup>22</sup>.

21. Ce que dit *l'Instrumentum laboris* du synode sur l'Amazonie à ce sujet est intéressant et très actuel : « 1. Dans le domaine ecclésial, la présence féminine au sein des communautés n'est pas toujours mise en valeur. La reconnaissance des femmes avec leurs charismes et leurs talents est réclamée. Il nous est demandé de retrouver la place que Jésus a donnée aux femmes, « là où il y a de la place pour toutes et tous ». 2. Il est également proposé de garantir aux femmes la possibilité d'exercer des fonctions de responsabilité, ainsi que des missions toujours plus vastes et importantes dans le secteur de la formation : théologie, catéchèse, liturgie, écoles de foi et politique. 3. On demande aussi que la voix des femmes soit écoutée, qu'elles soient consultées et participent aux prises de décisions, et qu'elles puissent ainsi contribuer avec leur sensibilité à la synodalité ecclésiale. 4. Que l'Église accueille toujours davantage la manière féminine d'agir et de comprendre les événements » (129, par. c).

22. *Instrumentum laboris*, 129, par. d.

Je mentionne encore un point souligné dans *l'Instrumentum laboris* du synode pour l'Amazonie où il est dit précisément avec courage et extrême clarté : « Il est donc proposé de promouvoir une vie consacrée alternative et prophétique, inter-congrégationnelle, inter-institutionnelle, avec un sens de la disponibilité pour *aller là où personne ne veut être et avec ceux avec qui personne ne veut être*<sup>23</sup>. »

La vie consacrée doit être *alternative*, c'est-à-dire être très attentive à ne pas se laisser conditionner/séduire par un esprit de mondanité et par la culture de la médiocrité, pour pouvoir dire une parole forte non seulement au monde, mais aussi à l'Église. Ensuite, elle doit être *inter-congrégationnelle et inter-institutionnelle*, et donc avoir le courage de sortir de certaines appartenances orgueilleuses et présomptueuses, typiques d'un monde et d'une église des temps passés, pour travailler ensemble avec d'autres, avec d'autres personnes, d'autres instituts, d'autres forces ecclésiales, même au prix de la perte de la titularité (et de la reconnaissance) du travail effectué, de ses fruits et de ses mérites ; et peut-être être disponible pour travailler avec d'autres forces, même hors de l'église, avec des non croyants, mais qui partagent avec nous la volonté d'améliorer le monde. Quelqu'un dira, et avec de bonnes raisons, que, de cette façon, nous courons le risque de l'obscurcissement, voire de la perte du charisme de fondation. Et si c'était le contraire ? C'est-à-dire, le charisme ne pourrait-il pas ou ne devrait-il pas être ce grain de blé qui tombe en terre et meurt et donne du fruit, un fruit inédit ?

L'autre indication de ce texte pour être prophètes est « la disponibilité à *être présent là où personne ne veut être et avec ceux avec qui personne ne veut être* ». Il s'agit d'une indication extraordinairement claire et concrète, qui n'a besoin d'aucun commentaire et ne consent à aucune fuite (auto-justificative). Mettons-la simplement en comparaison avec la logique des « fondations vocationnelles », citées précédemment, qui représentent l'ancienne mentalité-sensibilité, myope et peureuse, autocentrée et stérile, en fait l'anti-prophétie. Être présent là où personne ne veut être et avec ceux avec qui personne ne veut être : voilà la prophétie de la vie consacrée aujourd'hui, et un très bon critère de vérification (qu'il est difficile de contester !).

13. Une plus grande attention à la *formation initiale*, depuis le sérieux du discernement vocationnel jusqu'à la qualité de l'accompagnement personnel. Un plus grand investissement dans la *formation permanente*, dans sa dimension *ordinaire* pour la vie de chaque jour et quant à la croissance de la *docibilitas* (= apprendre à apprendre), pour que chacun soit

23. *Instrumentum laboris*, 129, par. d.

libre de se laisser former par la vie pour toute la vie. À la lumière de la Parole, et à l'école de la Parole-du-jour.

Si être consacré signifie avoir les mêmes sentiments que le Christ, alors il n'y a qu'un seul et unique modèle de formation, le modèle *pascal*, qui conduit le disciple qui veut suivre le Maître sur le chemin qui mène à Jérusalem. Et cela suggère un mode de formation qui correspond, celui de la *récapitulation dans le Christ et dans sa croix* (sur le plan spirituel), ou de l'*intégration* de l'histoire personnelle et de sa personne en lui et dans son mystère de mort et de résurrection (au plan psychopédagogique). Modèle pascal et méthode de l'intégration-récapitulation donnent au cheminement de la formation un caractère *dramatique*, comme c'est normal dans la vie de celui qui a choisi de donner sa vie<sup>24</sup>, et doit donc (apprendre à) traverser des épreuves<sup>25</sup>.

Pour cela aussi, la formation doit être *permanente*, car un tel processus ne peut pas s'accomplir pleinement en un temps limité. La formation initiale devrait viser à former dans le jeune la disponibilité à *se laisser former par la vie pour toute la vie*, c'est-à-dire la *docibilitas*, le libérant de tout ce qui l'enferme en lui-même (peurs, rigidité, pré-compréhensions...) ou qui le fait se percevoir supérieur aux autres, et en l'ouvrant au contraire à la réalité, qu'il soit capable d'y discerner l'action formative du Père, qui façonne dans le jeune la même identité et sensibilité que celle de son Fils, qui donne la vie (son Esprit) pour le monde.

La formation permanente doit être comprise non seulement comme des moments ponctuels d'activités formatrices, mais comme la liberté de vivre *chaque instant* à la lumière de cette action formatrice du Père. Il est donc indispensable de passer de la formation permanente extraordinaire (qui se fait déjà d'une certaine manière) à la formation permanente ordinaire (encore en bonne partie à inventer).

24. Mais malheureusement, cela ne semble pas se produire dans certains modèles-méthodes de formation de ces dernières décennies (et ici et là encore appliqués à la formation), comme le modèle de la perfection, de l'observance commune, de l'autoréalisation, de l'auto-acceptation... (sur ces modèles cf. *L'albero della vita*, p. 19-96). Voir aussi A. CENCINI, « Du modèle de la perfection au modèle de l'intégration », *Collectanea Cisterciensia* 73 (2011), p. 426-444.

25. Ce serait l'idée jésuite de la formation comme « probation ». Si nous revenons au synode pour l'Amazonie, il est étonnant de penser que, dans la discussion au sujet des « *virii probati* », ceux qui pourraient éventuellement être admis au sacerdoce sont appelés ainsi, littéralement, des personnes « qui ont donné des preuves d'eux-mêmes » ou qui ont « traversé des épreuves ». Il est curieux que cela soit souligné comme prérequis pour quelqu'un qui a déjà traversé un bon bout de chemin dans la vie, avec toutes ses épreuves normales, alors que ce n'est pas le cas pour un jeune qui se dispose à commencer le chemin de préparation au presbytérat. Du moins en jugeant à partir des modèles de formation auxquels nous nous référons dans la note précédente, ou de ce climat qui tend toujours plus à faciliter la vie et qui n'éduque pas suffisamment à en affronter les aspérités inévitables.

14. Attention particulière pour la *formation du cœur*, de la maturité affective générale (donc aussi affectivo-sexuelle), non seulement pour éviter des scandales, mais pour que la personne vierge pour le royaume des cieux apprenne toujours plus à aimer Dieu avec un cœur humain et l'homme avec le cœur de Dieu.

Les événements scandaleux qui se sont produits dans l'Église nous disent combien la formation initiale a été déficiente (et combien la formation permanente continue à l'être) dans le domaine de la maturité affective et affectivo-sexuelle. Aujourd'hui encore dans certains contextes de formation, il n'existe pas de vraie proposition méthodologique spécifique en la matière. Cela veut dire qu'il n'existe aucune formation, parce que l'instinct affectivo-sexuel par sa nature est celui qui est au centre de la personne humaine, quel que soit le choix de vie qu'elle fasse. Il convient donc d'aborder cet aspect comme cheminement de groupe et individuel. Il convient surtout de montrer le côté humano-psychologique de l'option du célibat, pour montrer avant tout la beauté mystérieuse de la sexualité et sa grammaire propre (*l'ordo sexualitatis*), mais aussi ce qui arrive pour celui qui renonce à l'exercice de la pulsion génitale-sexuelle, quels risques il court, à quelles conditions ce choix est possible, quelles sont les tentations et les compensations d'un choix fait avec peu de passion, ou peu cohérent, ou pas assez remotivé continuellement tout au long de la vie. Il n'est plus suffisant actuellement que quelqu'un *persévère* dans son propre choix de la virginité, ou qu'il reste dans l'institut avec un style plus observant qu'attentif à accueillir les provocations nouvelles au long des saisons existentielles d'une énergie telle que l'énergie affectivo-sexuelle. Il est nécessaire d'être *fidèle*, à savoir capable de se laisser former par le cours de la vie, et de répondre de façon nouvelle aux divers défis et problématiques posés par la vie de virginité, pas seulement en répétant de vieilles stratégies défensives, qui, en substance, se répètent toujours égales à elles-mêmes, mais surtout en découvrant de nouvelles motivations, de nouvelles façons de vivre la même option, de nouvelles réponses à la solitude du cœur ou à des exigences jamais assouvies du cœur humain, un nouveau témoignage de la beauté d'appartenir à Dieu.

En même temps, il est indispensable de préciser la nature positive du choix du célibat, qui annonce la vérité du cœur humain, dont la soif d'affection ne peut être comblée que par Dieu, mais aussi d'avoir le courage d'indiquer les caractéristiques précises du style relationnel-virginal. La relation interpersonnelle est lieu de formation continue du cœur vierge, et en même temps elle manifeste combien un cœur vierge peut devenir médiation mystérieuse du cœur aimant de l'Éternel.

15. Abandon de la conception pyramidale de la communauté, à construire et à reconstruire toujours plus sur le modèle de la *fraternité*, où chacun, et pas seulement l'autorité, prend soin de l'autre et de sa croissance de façon adulte, et où tous ensemble cherchent Dieu dans le partage surtout des biens spirituels.

Une communauté de consacrés est une fraternité de croyants qui ne se sont pas choisis entre eux, mais qui se reconnaissent tous fils du même Père, rachetés par le sang de son Fils et appelés à vivre du même amour qui unit le Père et le Fils. Ils sont ensemble pour témoigner de la vérité de cet amour donné à toute créature et pour le réaliser par une vie effectivement donnée, spécialement à ceux qui ne se sont pas sentis aimés ou ne se sentent pas aimables. Pour cela leur vie est belle et ne peut pas ne pas attirer l'homme naturellement fasciné par l'amour et par la possibilité de le partager, même si on constate chaque jour la faiblesse de la condition humaine et les tentations récurrentes à se fermer chacun dans son propre monde pour poursuivre peut-être une perfection aussi improbable qu'individualiste.

Ils sont donc ensemble comme des frères, chaque jour de la vie, mettant constamment en acte les diverses formes de *l'intégration du bien* (partage de la Parole et des biens spirituels, de l'expérience de Dieu et du charisme, discernement personnel et communautaire, formes diverses de promotion fraternelle et de service réciproque...) mais aussi de *l'intégration du mal* (pardon, correction fraternelle, révision de vie, confession des fatigues et faiblesses personnelles...). Ainsi, ils donnent chacun leur contribution propre pour construire ensemble une fraternité qui naît et renaît chaque jour du don qui vient de la paternité unique de Dieu, « notre Père ». Et ils fuient ainsi cet esprit de mondanité qui renferme chacun en lui-même, rend la vie médiocre et le témoignage lamentable.

Dans une telle fraternité, chacun est médiation de la présence du Dieu-Père pour l'autre et appelé à être *ob-audiens* [obéissant] à l'autre<sup>26</sup> et appelé à être *ob-audiens* non seulement envers les supérieurs, mais aussi quand on est confronté aux pauvres et à celui qui souffre, aux signes des temps et à celui qui ne croit pas, aux fatigues de la vie, au vieillissement et à la mort... Pour reconnaître le Dieu qui vient à notre rencontre.

26. C'est ce que dit la règle de saint Benoît : « Ce n'est pas seulement envers l'abbé que tous doivent pratiquer le bien de l'obéissance, mais en outre que les frères s'obéissent aussi mutuellement » (RB 71, 1).

16. Le témoignage le plus convaincant : la *joie de vivre ensemble*. Le rêve final : la *sainteté communautaire*, pas seulement individuelle.

Aujourd'hui je pense que le témoignage qui se révèle humainement le plus déchiffrable et donc le plus décisif et convaincant est la joie, non une joie quelconque mais la *joie de vivre ensemble*. Même l'athée le plus convaincu ne peut rester indifférent face au témoignage joyeux de celui qui, au nom de Dieu, accomplit des renoncements significatifs et qui est dans la joie, surtout quand cette joie n'est pas une exception, quelque chose qu'on éprouve de temps en temps, mais est celle d'un *groupe* : c'est la joie de vivre ensemble toujours, au nom de Dieu, jeunes et anciens, libres de partager les diversités de toutes sortes qui rendent l'unité plus riche et colorée ! Il s'agit d'accomplir un passage, avant tout dans notre esprit, d'une certaine conception ascétique de la « *vita communis, mea maxima poenitentia* [vie commune, ma plus grande pénitence] » au « qu'il est beau et doux (*jucundum*) que des frères (sœurs) vivent ensemble ! » (Ps 132, 1), sans aucune poésie ni romantisme.

Et le rêve ? Il est étroitement lié à ce que je viens de dire : à la joie du vivre ensemble. Cette joie est déjà sainteté, sainteté communautaire, non individuelle, comme si c'était une exception ou l'héroïsme d'une personne. Le rêve alors est que le pape François... IV ou V (il faudra encore attendre un peu de temps) lors d'un beau dimanche sous le soleil de Rome, canonise à Saint-Pierre une communauté de consacré(e)s qui se sont sanctifié(e)s simplement en vivant ensemble, partageant leurs fatigues et leurs faiblesses, mais aussi leurs richesses et ressources, à partir de l'amour de l'Éternel, ses fils/filles et frères/sœurs entre eux/elles, l'un inclus dans l'autre (comme le Père dans le Fils), apprenant à se pardonner mutuellement, chacun étant responsable et ayant besoin de l'autre...

La vie consacrée peut déjà énumérer, en son sein, un certain nombre de saints individuels. Mais ce sont des *communautés* saintes dont le monde et l'Église ont besoin aujourd'hui !

*Padri Canossiani*  
*Via s. Bakhita,*  
*IT – 37142 POIANO (Verona)*

Amedeo CENCINI, fdcc